

Une plate-forme pour plates-formes

C'est en passant tous les jours devant les entrepôts de Cast et en voyant le grand nombre de plates-formes de camion immobilisées que M. David Whitehouse, un Montréalais de 42 ans, a eu l'idée de construire une plate-forme pour plates-formes.

Les camions amènent habituellement les containers sur des plates-formes qu'ils doivent laisser sur les lieux s'il n'y a pas de grues assez puissantes disponibles pour soulever les containers ou si les cargos ne sont pas prêts à les recevoir. Ceci signifie que les compagnies de transport de containers doivent avoir un grand nombre de plates-formes à leur disposition et chacune coûte près de \$10 000.

Pour remédier à cet état de chose, M. Whitehouse a imaginé un système simple de manutention des caissons-containers.

Il s'agit d'une plate-forme en tiges d'acier qui porterait le ou les containers et qui serait placée sur les plates-formes des camions. Il serait alors facile de décharger cette deuxième plate-forme et de la laisser sur les quais. Une telle plate-forme coûterait environ \$3 000.

Des soldats de London reconstruisent un fort

Des soldats de London (Ontario) ont trouvé le moyen de s'amuser et de prendre un bain d'histoire locale tout en rendant service à la collectivité.

En mai, les 111 membres de la Compagnie A, 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian Regiment (1 RCR), basé à London, ont commencé à reconstruire la palissade qui entourait une bourgade indienne située sur l'emplacement de la ville il y a 500 ans.

La compagnie A porte le nom de Compagnie du duc d'Edimbourg, et le projet de la bourgade indienne semblait répondre aux critères du concours pour la médaille d'or du duc d'Edimbourg. Cette initiative souligne aussi l'anniversaire du régiment.

Seuls 53 membres de la compagnie, âgés de 17 ans et demi à 23 ans et demi, sont admissibles à la décoration; mais cela n'a pas empêché les autres soldats plus âgés, y compris les officiers et les sous-officiers supérieurs, de participer au projet.

Les militaires ont d'abord assisté à un exposé donné par M. Bill Finlayson, pro-

fesseur d'archéologie à l'University of Western Ontario et directeur général du Museum of Indian Archeology. Son exposé portait sur l'histoire et la culture des 1 000 Indiens de la tribu des Neutres, maintenant disparue, qui ont habité le village.

Les membres de la Compagnie du duc d'Edimbourg ont donc passé leurs fins de semaine et leurs soirées à reconstruire les palissades, faites de milliers de branches entrelacées et soutenues à l'aide de poteaux de bois d'érable. Le terrain de deux hectares a la forme d'une pointe de tarte; les côtés droits sont bordés par un ruisseau et une rivière. C'est le côté arrondi, exposé et plus plat, qui doit être protégé par les murs rudimentaires; ceux-ci s'étendent sur sept rangées de profondeur et sont suffisamment hauts pour qu'un homme debout sur les épaules d'un autre homme ne puisse en atteindre le sommet.

Prêtre et clown

C'est le visage peint et un crucifix autour du cou que le père Michel Laurin, prêtre catholique, dirige ses brebis.

Il adore d'ailleurs être qualifié de "clown de la ville".

Avec l'assentiment de ses supérieurs, le père Laurin, âgé de 41 ans, divise son temps entre la prière, la direction d'un cirque et l'administration de sa paroisse de Saint-Sulpice, à 32 kilomètres à l'est de Montréal.

Le père Laurin est directeur de Cirqule, premier et seul cirque originaire du Québec.

Le prêtre admet posséder depuis son plus jeune âge le talent de faire rire. Il y a cinq ans, il décida donc de se transformer en clown. Il participa à des cours donnés par des clowns, suivit des cours de mime, et, aujourd'hui, il apprend la danse.

"En ma qualité de prêtre, je dois faire face à de multiples problèmes, dit-il. Le clown qui est en moi me permet d'aborder certains de ces problèmes de façon moins dramatique."

"Mes pitreries permettent aux gens d'aborder leurs problèmes de façon plus détendue", poursuit-il.

Le père Laurin a fondé Cirqule il y a environ trois ans et il a effectué plusieurs tournées avec ce groupe avant d'être nommé, l'an dernier, titulaire de la paroisse de Saint-Sulpice.

Six objets du patrimoine canadien illustrent de nouveaux timbres



La Société canadienne des postes a émis, le 19 octobre dernier, une nouvelle série de timbres courants, de faible valeur nominale, illustrant des objets du patrimoine canadien: un appelant, une foëne, une lanterne sourde, un seau de bois, une girouette et des patins. En choisissant de reproduire ces six objets sur timbres, la Société a voulu, non seulement rappeler certains aspects de la vie d'autrefois, mais aussi rendre hommage aux artisans de l'époque et à tous ceux qui, aujourd'hui, ont à coeur de faire connaître le patrimoine canadien.